

Supports:

Lettre aux jeunes fumeurs

Pour avoir trop fumé, beaucoup trop, et depuis l'adolescence. J'ai eu un accident. cela ne m'autorise pas à vous donner des leçons ni à prononcer des interdictions. En revanche, cela me permet d'avertir, d'attirer l'attention. En fait, il y'a deux grandes catégories de jeunes fumeurs: ceux qui fument parce qu'ils aiment ça; ceux qui fument bien qu'ils n'aiment pas ça. Des enquêtes récentes permettent d'affirmer que la plus part de jeunes jusqu'à 13, 14 ans fument d'abord par curiosité, ensuite par imitation des adultes, enfin parce que la cigarette les valorise à leurs propres yeux et aux yeux de leurs camarades: << je voulais voir... j'avais peur d'être ridicule si je ne fumais pas... Fumer, facilite les rapports avec les autres. >>

Toutes ces réactions, vous les avez éprouvées, mais ce que vous ne ressentez pas, c'est qu'en fumant vous entrez dans un processus de soumission alors que vous croyez parvenir à la liberté, à l'indépendance. Vous devenez conditionnés. Ce sont ces faiblesses qui mènent souvent aux pires des catastrophes.

Vous devez être informés des risques et des inconvénients immédiats de la cigarette: manque de souffle, diminution de la mémoire, gêne pour les examens, les filles qui fument doivent aussi savoir que le tabagisme détériore le teint, jaunit les dents, révèle des rides. Fatigue les yeux, vieillit prématurément.

Aux jeunes qui ne peuvent s'arrêter de fumer, je demanderai de prendre ces précautions: n'avez pas la fumée, écrasez la cigarette à moitié, ne la gardez pas aux lèvres entre deux bouffées, choisissez les cigarettes qui contiennent le moins de goudron et de nicotine, utilisez les filtres. Je leur dirai surtout 25 à 30 ans c'est court, mais c'est le temps qui permet de constater sur une gorge ou un poumon les méfaits du tabagisme, sur la gorge et le poumon qui ont 14 ans aujourd'hui. Mais il suffit de cinq à dix ans pour permettre à un jeune qui s'arrête de fumer de retrouver une fonction pulmonaire normale, d'éliminer le risque de cancer, d'être dans la situation d'un homme qui n'a jamais fumé.

Philippe Boegner. <<le Figaro magazine>>

السلامة

Le module de techniques d'expression (2) est à utiliser ce qu'on a eu comme connaissances lors du 1^{er} semestre et notamment la conjugaison des verbes et essayer de relever votre niveau en Français en lisant des fois et des fois ces quatrièmes (04) textes, et faire sortir les idées-clés. Ensuite, classez pour chaque texte les verbes du même temps. Il s'agit du 1^{er} test pour vous et je suis à votre entière disposition pour répondre à toutes vos questions. Cordialement.

فهم النص
والاستماع



483, 2 (3) 83

125

Extrait 1 : LLa Fatma N Soumer.

...Elle qui avait, auparavant, achevé ses préparatifs de défense dans sa région s'y était rendue dans le même but. Son escorte se composait de son frère aîné Si Mohand Tayeb et d'un fort groupe de moudjahidates et de moudjahidines. Les deux clans opérèrent leur jonction, firent route ensemble et se heurtèrent le 7/04/1854 au capitaine Wolf à Oued Sebaou. Ils devaient se mesurer et ne pouvaient s'éviter. Prenant ses dispositions pour le combat, LLa Fatma n'soumer, entourée de ses moudjahidates, occupa une petite immence laissant à Boubaghla le commandement des guerriers.

...La victoire fut totale, complète ne souffrit aucune contestation. Le succès ainsi remporté eut un écho considérable et se propagea rapidement à travers la grande Kabylie. L'espoir renaissait et se concentrait sur la personnalité de LLa Fatma n'soumer qu'on se plaisait à considérer désormais comme une sainte...

Tahar Oussedik .

LLa Fatma N'soumer. Ed : ENAL .

Supporte :

Aimez-vous lire ?

La vraie culture s'acquiert par de nombreuses lectures. Un médecin, un ingénieur ne sont pas forcément des hommes cultivés, si après leur sortie de l'université, ils négligent la lecture.

Les gens lisent d'abord par amour de la lecture. Ils sont sensibles à la qualité d'un texte, ils aiment surtout les ouvrages bien écrits, dont la profondeur, le rythme, le récit les émeuvent : les grandes oeuvres littéraires, la poésie, le théâtre constituent à leurs yeux un univers dont chaque élément est un objet vital. Ils éprouvent ainsi de grandes jouissances et considèrent la lecture comme une véritable nourriture spirituelle. Ils trouvent également à alimenter leur soif d'information, d'analyse, de jugement et des réponses à leurs interrogations dans la lecture des ouvrages de sciences humaines et des revues spécialisées. Ils s'évadent enfin par la lecture qui, en les détachant de la réalité, agit sur eux et leur procure d'énergiques stimulations.

La culture se nourrit donc impérativement de la lecture qui est son pain quotidien.

d'après Les nouvelles de Tipaza, n° 7.

Composition de français du premier trimestre

ANNEE SCOLAIRE: 2016-2017

Durée : 2H

« Si nous venons à mourir, défendez nos mémoires »

Je veux parler des quinze martyrs de la rue de Paris (Skikda ex Philippeville), selon les documents de l'époque et dix neuf selon Madame Daiboune Sahal Zakia, un témoin de premier plan.

Daiboune Sahal Zakia avait seize ans (16) en Août 1955. Elle habitait avec ses parents l'une des deux maisons mitoyennes où se sont repliés les moudjahidines qui venaient d'attaquer la garnison de gendarmerie et tenter de libérer les prisonniers en forçant les portes de la sinistre prison de Philippeville.

Elle se souvient et relate les événements comme si, c'était hier. Il est vrai que cette bataille est marquante à plus d'un titre. Les impacts de balles de mitrailleuses, les trous des tirs de bazooka et de mortiers colmatés fraîchement, sont encore là pour témoigner de la violence du combat. Témoins d'une des plus, âpre et prestigieuse épopée du 20 Août 1955, que les gardiens du temple du ministère des moudjahidines ignorent superbement. Mais est-ce véritablement leur histoire !

Tout, vous prend à la gorge. L'ambiance est d'une telle gravité émotionnelle et je comprends que cette dame altière – droite et fière dans ses soixante quatorze printemps ait gardé une mémoire fertile, pour raconter à ceux et à celles qui pour eux, Novembre et sa suite aient encore un sens.

Elle se souvient, me regarde, me toise et me dit dans une confiance que seule les humbles, ceux qui ont porté à bout de bras la révolution savent le faire. « Mais tu ressembles étrangement au moudjahid que j'ai soigné ici dans la buanderie. Il a tes yeux, ton front, tes sourcils quelle ressemblance mon fils. » Oui c'est mon père et je viens justement à votre rencontre. « Il avait une blessure profonde au front, je lui ai mis du café pour coaguler le sang, il a continué à résister, jusqu'au bout, ils l'ont achevé à la grenade avec ses trois compagnons. J'ai gardé une carte d'identité jusqu'en 1958 et puis par peur des perquisitions je l'ai détruite. Elle était neuve datant de quelques jours. Elle était du nom de « Mokhtar », je ne me souviens pas du nom de famille. Lieu de naissance Saint Antoine. Cette carte je l'ai gardée longtemps. Je la mettais sous mon oreiller. La nuit, je me réveillais en sursaut. Ce chahid me soulève et m'embrasse. Que Dieu fasse, ils sont au paradis.

A ces quinze ou dix neuf résistants, l'armada coloniale a dû mobiliser des centaines de parachutistes et de garde mobiles. La bataille a duré cinq heures de 13h 20 à 18h 20. Nous citons en plus de ce témoignage vivant ceux des autres historiens, militaires de l'époque ou colons.

Benjamin Stora, historien de renom spécialiste du Maghreb, dans historial références 2010, rapporte : « Dans la rue de Paris, aussi, il faudra cinq heures aux parachutistes de l'armée française pour anéantir un commando d'une quinzaine d'hommes qui, réfugiés dans une maison, tirent sur tout ce qui bouge et refusent de se rendre »

Mme Daiboun Sahal Zakia ajoute: « les corps étaient méconnaissables déchiquetés par les éclats de grenades et les tirs de bazooka. Nous avons été évacués, alignés pour être fusillés. Notre salut nous le devons au commissaire de police « Gati » qui a intercedé en notre faveur et heureusement que mon père était dans son commerce. C'est ce qui nous a sauvés ; si non, on aurait été fusillés. La maison fut réquisitionnée et fermée plusieurs mois. Nous n'avons pu réoccuper notre maison que longtemps après, et puis nous n'avons rien demandé sauf que l'État fasse de cette maison un musée pour que nos jeunes n'oublient pas l'histoire de ces hommes. ».

SACI BELGAT (Publié dans contributions aux débats le 20 août 2011)

I- Compréhension de l'écrit : (14pts)

1-Ce texte est :

- a- un fait d'Histoire
- b- un témoignage (Choisissez la bonne réponse)
- c- un récit de vie